

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 41 (1907)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Avril 1907.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LES MINES DE FER DU JURA

(SUITE)

Les bolus qui recouvrent le minerai de fer sont stratifiés en grandes couches; ils passent insensiblement à des couches de calcaires lacustres avec fossiles terrestres et fluviatiles qui terminent le terrain éocène au niveau du gypse de Montmartre et des calcaires sus-jacents. On a remarqué aussi des bolus contenant déjà une forte proportion de carbonate de calcium, dans le voisinage immédiat du minerai de fer. Cela montre que la stratification du Sidérolithique a été normale, bien que rapide, dans des eaux continentales et nullement marines, sans communication avec la mer nummulitique qui baignait le pied des Alpes durant la période éocène. Nous ne rechercherons pas ici d'où provenaient ces argiles et ces sables quartzeux qui composent le terrain sidérolithique, mais il est bon de dire qu'ils renferment parfois (environs de Bienne, de Bellelay, etc.) des roches et des fossiles crétaciques (valangiens, néocomiens, barrémiens, albiens) plus ou moins corrodés et lésés. Quand on considère en outre que le terrain sidérolithique prend souvent la place des dépôts crétaciques en reposant directement sur le Jurassique, on conçoit qu'on ait admis autrefois (Schurmann) qu'ils pussent représenter une phase continentale du Siles et de la Craie. Mais le Sidérolithique s'étend en transgressivité sur les terrains crétaciques en place, comme aussi sur les soulèvements les plus divers.

Il y a bien des années déjà que les géologues neuchâtelois (Bull. Soc. Sc. Nat. Neuch. t. 11, 1877), ont fait connaître du bohrerz dans des poches ou crevasses du Néocomien à la promenade des Zigrags, à Vieux-Châtel, près de l'Hôpital Bourtalès, et aux Saars à Neuchâtel. C'était une mine de fer pi-soolithique à grains très foncés, riches en oxyde de fer, avec une gangue très sableuse. Des bolus plus ou moins dépourvus de carbonate de calcium existent aussi çà et là en poches dans les calcaires néocomiens et urgoniens du canton. Notre Sidérolithique ne saurait être contemporain du Néocomien, puisqu'il pénètre dans les fissures corrodées de ses roches. On voit une très belle corrosion des roches, des trous et des tuyaux irréguliers, ramifiés en tous sens, suivant certains bancs de préférence à d'autres, dans les carrières du Néocomien du Mont-Chamblon près d'Yverdon et dans le Sortlandien des environs de Bienne (Gaublenloch). Au Mormont près de la Sarrax, il y a des crevasses importantes dans les roches calcaires blanches du Barrémien (Urgonien blanc d'autrefois). Ces caves et fissures sont comblées de brèches ossifères et de bolus rouges (sanguine), qui ont livré une faune

terrestre éocène des plus remarquables, sur laquelle il existe des publications très volumineuses. Des trouvailles analogues ont été faites dans les calcaires séquanien d'Oberbuchsitzen, d'Egerkingen et d'Obergosgen près d'Olten. Puis quelques poches du Jura bernois (Montier) et les bolus des mines de fer de la vallée de Delémont ont aussi livré des fossiles éocènes, dents de paléothères, de lophiodontes et autres multongulés disparus, qu'on considère comme les ancêtres des grands pachydermes néogènes et actuels. Toutes ces trouvailles fixent d'une manière positive l'âge du terrain sidérolithique et le placent approchant sur le niveau du gypse de Montmartre.

En Souabe, surtout dans les environs de Sigmaringen (Hohenzollern), on a rencontré dans le Jurassique supérieur des poches comblées de bolus sidérolithiques et de minerai de fer. Elles ont livré des milliers d'ossements qu'on a soigneusement étudiés et déterminés; ils appartiennent à la même faune éocène que celle du Jura suisse. Il s'y trouve pourtant déjà quelques types plus récents. On en peut dire autant des célèbres gisements de phosphates du Quercy (Lot et Garonne), où des squelettes entiers d'animaux sont enfouis et transformés en phosphate de calcium par un procédé naturel qui reste à définir et expliquer exactement. Le phénomène sidérolithique n'est donc pas dû ici à une sédimentation normale; elle n'est certainement pas marine, peut-être palustre ou lacustre et probablement accompagnée d'émissions d'eaux acidules et thermales qui ont agi comme corrosifs sur les roches du substratum et ont joué un certain rôle dans la transformation des cadavres en minéraux phosphatés. Il est fort probable que les hydroxydes d'alumine et de fer, les argiles rutilantes appelées bauxites, d'après la localité typique des Baux, près d'Arles en Provence, soient en connexion avec le phénomène sidérolithique. Seulement la matière première des bauxites a existé d'abord sous la forme de marnes et de grès des étages supérieurs à l'Urgonien (Aptien, Albien, etc.). — On connaît aussi le terrain sidérolithique en Alsace et dans le grand-duché de Bade. A Grandern près Sörrach, il a été exploité dans des poches du Jurassique supérieur (Bauracien). Ces calcaires blancs coralligènes contiennent de nombreux rognons de calcédoine, qui ont été transformés ultérieurement en beaux jaspes rouges sous l'action des eaux du Sidérolithique. Dans la Basse-Alsace, le Sidérolithique existe à la base des calcaires lacustres de l'Éocène moyen (Bathonien supérieur) et repose sur le Jurassique moyen (Bathonien). Il contient beaucoup de pyrite de fer exploitée pour la préparation du nitriol vert ou sulfate de fer. Ce minerai peut provenir d'imprégnations ultérieures par les eaux marines du Cretacé, ainsi que le gypse, la barytine, la strontianite, etc., qu'on rencontre aussi dans le Jura (Delémont) et toujours accidentellement dans les bolus sidérolithiques et jusque dans le minerai.

(A suivre)

Dr Louis Rollier.

LE LIPARIS LOESELII DANS LE JURA

Plante curieuse que ce *Liparis* aux fleurs vertes et insignifiantes, au pseudo-bulbe aérien qui tient des épiphytes, curieuses par leurs masses polliniques compactes, attachées chacune à un réticule distinct, curieuses par leur distribution géographique surtout. Notre *Liparis Loeselii*, Rich., n'est point une plante remarquable par sa beauté; elle n'attire nullement les regards. Mais elle est, avec ses congénères et avec le *Calypso borealis*, la seule Orchidée terrestre rustique sous nos climats qui possède des pseudo-bulbes. Reichenbach a même séparé notre *Liparis* du genre et en a fait le *Sturmia Loeselii*, à cause de certains caractères qu'il offre en propre.



Liparis Loeselii, Rich.

(Liparis de Loesel)

(agrandi.)

district jurassique (sautois, s'entend). Grenli indique seulement : Tourbières, pas fréquent ; Ravin ne l'indique pas dans le Jura romand, et Godet, dans la Flore du Jura, ne le cite qu'aux cantons de Bâle et de Soleure. Dans un supplément, il la signale, d'après Michalet, dans un pré tourbeux à Fleurve (France) et, d'après Reuter, en Savoie dans les marais de Lussy.

Or, voici que ma plante a disparu, disparu complètement, entièrement, par suite du dessèchement du petit marécage de Crelec et de l'établissement d'un drainage dans toute la prairie. Un botaniste qui, sur

Cette plante appartient aux marécages de l'Amérique du Nord, de l'Europe septentrionale et des régions boréales. Elle croît dans les tourbières et les sphaignes entre les *Scirpus* et les *Eriophorum*, et, comme elle est peu apparente, il faut quelque patience pour la découvrir. Or, un jour de printemps (10 Juin 1897) que j'explorais les environs de Crelec, au pied du Jura sautois, je ne fus pas peu surpris, en me baissant pour cueillir une fleur de *Menyanthes* (Crêfle de marais), de découvrir ma gentille Orchidée cachée dans les Carex du bord d'un petit étang, disons plutôt d'une « gouille » qui existait alors au pied des bois, entre la route pour St Cergues et le village de Givrins. En se couchant sur le sol, on apercevait, sortant de la vase et s'élevant au-dessus de l'herbe fine, une foule de petits épis verts du fameux *Liparis*. J'en pris une ou deux plantes pour mon herbier, curieux que j'étais de l'avoir de cette station-là qui, jusqu'à ce jour, m'était inconnue.

Sugex de mon étonnement quand, arrivé chez moi, je découvris que cette station-là n'était pas connue et que même le catalogue de la flore sautoise de Durand et Pittier indiquait (p.498) la plante comme faisant défaut au

mes indications, voulut aller chercher du *Siparis* à cette place, ne l'y trouva pas. Se me moquai très fort de lui, le tournai en plaisanterie et y fus moi-même à nouveau, il y a 2 ans. Hélas! mon botaniste avait eu juste. Le marais a été entièrement desséché et tout ce qui reste là de paludéen sont, ici et là, de beaux pieds de *Gymnadenia odoratissima*. J'ai longtemps cherché, dans les environs, de petits marais où la rare orchidée pût se développer et n'ai rien trouvé. Si j'en parle ici, c'est surtout dans le but de pousser les lecteurs du Rameau et les membres du Club jurassien à la chercher, car elle doit exister au pied du Jura, la chose est certaine, ailleurs que dans ce petit marais isolé de Breleac qui n'est plus un marais.

Henry Correvon.

LES OISEAUX DU JURA

La 3^e livraison du Catalogue des Oiseaux de la Suisse par le D^r V. Fatio et le D^r Ch. Studer, publié par ordre du Département fédéral de l'Intérieur, a paru il y a déjà quelques années. Elle comprend les Ordres des **Incessores**, des **Coraces**, des **Scansores** et une partie de celui des **Captiores**.

Nous en extrayons, pour les lecteurs du Rameau de Sapin, la liste des Oiseaux du Jura, plus particulièrement du Jura neuchâtelois, destinée à faire suite à celles que nous avons données dans ce journal en 1889 et 1894.

Ordre des Incessores

Famille des Cuculidés.

41. **Cuculus canorus**, L. (Le Coucou). - Oiseau nicheur dans toute la Suisse. Il arrive au premier printemps et repart en automne.

Famille des Meropidés.

42. **Merops apiaster**, L. (Le Guêpier). - Apparitions accidentelles dans le Jura. Environs de Neuchâtel et d'Yverdon.

Famille des Alcedinés.

43. **Alcedo ispida**, L. (Le Martin-pêcheur alcyon). - Assez commun près de Neuchâtel et de la Chaux-de-Fonds; serait devenu plus rare qu'autrefois au Val-de-Travers. - Cité au Socle comme oiseau de passage, etc. Niche sur les rives du lac de Neuchâtel et sur les bords du Doubs.

Famille des Coraciadés.

44. **Coracias garrula**, L. (Le Brolhier). - Se montre de temps en temps dans le canton de Neuchâtel (Bassin du lac; Chaux-de-Fonds).

Famille des Oriolidés.

45. **Oriolus gallula**, L. (Le Soriot). - Assez rare dans le canton de Neuchâtel. Mentionné comme nicheur dans la région du lac (Youga).

Ordre des Coraces (Coraciens).

Famille des Sturnidés.

46. **Sturnus vulgaris** (L'Étourneau vulgaire) - Commun, nichant en plaine et dans la montagne.

47. **Paster roseus**, L. (Le Martin roselin). - De passage très accidentel en Suisse, dans des vols d'Étourneaux. ⁽¹⁾

(A suivre)

Paul Godet, prof.

(1) Au Musée de l'Ecole d'Agriculture de Cernier, il en existe un exemplaire qu'on dit avoir été tué près de Valangrin.